

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne :
Canada et Etats-Unis \$3.00
Union Postale \$6.00

Edition Hebdomadaire :
Canada \$1.00
Etats-Unis et Union Postale \$1.50

Directeur : HENRI BOURASSA.

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration :

71A RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONE :

REDACTION : Main 7460.
ADMINISTRATION : Main 7461

Quelques impressions des Provinces Maritimes

Les provinces du golfe ont un charme particulier. Je l'ai retrouvé à seize ans d'intervalle—à vingt ans même, pour certaines parties; et vingt ans d'une vie mouvementée et ardue, peu propre à entretenir l'impressionnabilité. Ce charme tient sans doute à l'exiguïté du territoire. Rien qui approche de la majesté du Saint-Laurent, de l'immensité des plaines de l'Ouest, de la sauvage grandeur des Rocheuses.

Mais le paysage y est plus riant, plus varié, l'oeil et l'esprit s'y reposent avec plus de douceur.

Ces petites colonies ont joué un rôle considérable dans le développement historique du Canada et de son gouvernement.

La Nouvelle-Ecosse se glorifie à bon droit d'avoir fondé le premier parlement colonial. La législature de Halifax est, en effet, dans l'Empire, la fille aînée de "la mère des parlements." Sous l'inspiration du vénérable Sir Sandford Fleming, la province se prépare à commémorer, par l'érection d'un noble monument, le cent-cinquantième anniversaire—déjà passé—de cette fondation.

Mais si les gouvernements de ces intéressantes colonies n'y prennent garde, leur importance relative dans la confédération va devenir nulle à brève échéance.

La pêche, dans les trois provinces, les mines, à la Nouvelle-Ecosse, l'exploitation forestière, au Nouveau-Brunswick, détournent trop d'énergie de l'agriculture.

Seule l'île du Prince-Edouard a une production agricole importante. Il faudrait la stimuler par une culture intense, comme dans les îles de la Manche.

Dans les deux autres provinces, les législateurs devraient diriger tous leurs efforts du côté de la colonisation et de l'agriculture. Il y a encore des terres arables à coloniser, à la Nouvelle-Ecosse! Pres de la moitié du territoire du Nouveau-Brunswick est encore en forêts.

Partout l'émigration aux Etats-Unis reste intense.

Tous ceux qui s'intéressent à la conservation de l'unité canadienne, au maintien des institutions britanniques doivent souhaiter que ces trois provinces conservent leur population et leur part d'influence dans la confédération.

La mentalité de la Nouvelle-Ecosse est la plus intéressante. Du moins, c'est celle qui impressionne le plus agréablement l'étranger ou le passant.

A l'île, les idées se ressentent un peu de l'isolement et de l'uniformité du paysage.

Au Nouveau-Brunswick, le vieil esprit sectaire des Loyalistes américains n'est pas mort; les loges orangistes sont encore quelque chose. On y rencontre assez fréquemment des physionomies sèches, étroites et anguleuses du genre de celle de M. Foster.

Les relations entre catholiques et protestants, entre Français et anglophones sont meilleures à la Nouvelle-Ecosse que dans toutes les autres provinces de la confédération, la province de Québec exceptée.

La législation scolaire est, dans la lettre, américaine; mais dans l'usage, c'est à peu près le régime des écoles séparées.

Au Nouveau-Brunswick le temps des persécutions et des meurtres traçassiers est fini. Les religieux peuvent enseigner sans changer de costume. On ne déroche plus les crucifix des murailles des écoles. Les livres catholiques et français reprennent peu à peu leur place. Mais les catholiques ont l'impression qu'ils doivent ces améliorations à la force du nombre; et ils n'ont peut-être pas absolument tort.

Les relations entre Acadiens et catholiques de langue anglaise sont aussi plus tendues au Nouveau-Brunswick qu'à la Nouvelle-Ecosse, où elles semblent très harmonieuses.

Je reviendrai sur ce sujet dans un prochain article.

Il y a peut-être plus d'impérialisme à la Nouvelle-Ecosse—au moins à Halifax—qu'au Nouveau-Brunswick.

L'impérialisme semble plus exalté à Halifax, plus étroit à Saint-Jean.

Le "jeux sentiment annexionniste" est à peu près mort, ou au moins silencieux. L'instinct de l'unité canadienne s'est développé.

Une population en partie composée de pêcheurs et de marins est d'instinct moins opposée que la nôtre à la construction d'une flotte de guerre.

Et cependant, je crois sincèrement que la majorité de ces provinces ne voit pas d'un oeil favorable la politique navale du gouvernement d'Ottawa ni celle de M. Borden.

Très peu l'avouent, de crainte d'être accusés de "déloyalisme." Mais au fond, un grand nombre trouvent cette politique aventureuse, mal conçue et peu efficace.

L'organisation d'une défense véritable des ports et des côtes du Canada leur semblerait beaucoup plus utile.

Il est possible qu'espérant plus que nous la protection de la flotte britannique, ils ne verraient pas d'un mauvais oeil le Canada contribuant, sous une forme quelconque, au coût de la défense impériale. Je n'ai recueilli aucune opinion précise à ce sujet.

Mais un point sur lequel il ne me reste aucun doute, c'est qu'en vrais Anglo-saxons, s'ils le veulent, ils réclameront énergiquement le droit de direction et de délibération.

Quant à la légende de la "marine canadienne," on n'y croit pas plus là-bas qu'ici.

Les esprits sont également ouverts sur les dangers de l'immigration à outrance, du peuplement trop rapide des nouvelles provinces par des hordes étrangères, et sur les conflits qui s'annoncent déjà entre l'Ouest et l'Est.

En résumé, le terrain est bien préparé dans ces provinces pour la sémence des idées nationalistes—moins peut-être que dans l'Ontario pour faire la lutte à l'impérialisme, mais plus sur le terrain de la véritable unité canadienne, c'est-à-dire de l'unité dans la pensée mère de la confédération: liberté religieuse, dualité des langues, autonomie des provinces.

Avant dix ans, l'entente se fera entre ces provinces et celles de Québec et d'Ontario, pour résister aux poussées annexionnistes, fruits du faux impérialisme de MM. Laurier et Borden.

HENRI BOURASSA.

EMBARRASSÉ

La Commission scolaire catholique de Montréal exprime le vœu que, du moment qu'un certain territoire est annexé à la cité, il devrait tomber du coup sous sa juridiction en matières scolaires.

Le *Witness* trouve cette opinion excellente et la commente favorablement.

Qu'est-ce que M. John Douglas va dire, quand on lui apprendra, — et c'est la vérité, — que M. Henri Bourassa a déjà, il y a deux ans, proposé cette réforme à l'Assemblée législative de Québec?

Dans ce temps-là, la presse ministérielle, — le *Witness* comme les

autres, — traitait les nationalistes de gens dépourvus de sens pratique. M. Gouin lui-même dédaignait apparemment leurs suggestions. Nous disons: "apparemment," car, au fond, il a dû en accepter plus d'une.

Parions que M. John Douglas va se mordre les doigts d'avoir admis le bien-fondé de cette suggestion, maintenant qu'il la saura venir d'un nationaliste!

DEMAIN :

Le "Devoir" publiera un article de M. Henri Bourassa.

AU CONGRÈS DE TEMPÉRANCE

Québec, le 1er Sept. 1910.

L'événement de la journée au Congrès de la Tempérance, c'est la visite du Légal du Saint-Siège. Il y a été frénétiquement applaudi et il a prononcé, en réponse à l'adresse de Mgr Roy, un bref discours qui lui a conquis toutes les sympathies. Sans une note, avec à peine un léger accent, il a rédit en quelques phrases nettes, précises, sa sympathie pour la cause de la tempérance.

"Je vous apporte — nous résumons — le témoignage de ma profonde sympathie. Votre belle société a déjà toutes les sympathies de l'éminent prélat qui préside aux destinées de ce diocèse; vous pouvez être assurés qu'elle possède aussi celle du légal du Saint-Siège. Du reste, la tempérance, c'est une vertu cardinale... C'est la garantie de l'ordre, de l'économie, de la santé corporelle et spirituelle. Je ferai connaître au Saint-Père les sentiments que vous manifestez. Il sait votre constance dans la foi, votre fidélité au Saint-Siège, votre dévotion au Sacrement de l'Eucharistie, source de cette fidélité et de cette constance dans la foi..."

Le Cardinal n'a passé que quelques minutes au Congrès, mais cette brève visite a dominé toute la séance. Il était accompagné du Cardinal Logue et de tous les Evêques présents à Québec. Mgr Vannutelli avait à peine quitté la salle qu'une clameur mêlée d'applaudissements s'éleva de toute part: Gerlier! Gerlier! et le président de la Jeunesse Catholique, dont l'entrée dans la salle avait été saluée par de longues acclamations, devait dire quelques mots pour remercier ses amis de Québec. Il a reçu une nouvelle ovation.

Depuis son arrivée cet après-midi du reste, Gerlier ne peut faire un pas sans être applaudi. Demain soir, il parlera à Saint-Sauveur et à l'Université Laval: on peut être sûr qu'il y sera encore acclamé. Dès maintenant on sent que le Congrès et le Congrès Eucharistique cimenteront entre catholiques des deux France, des liens de profonde amitié.

Il y a, à côté des ecclésiastiques, un certain nombre de jeunes Français, le comte Charles de Montalembert, petit neveu du grand orateur, M. Bernard de Franqueville, neveu du comte de Mun, etc. Ils sont déjà au milieu avec les membres de la Jeunesse Catholique de Québec.

La plus franche cordialité règne partout. On se sent entre gens de même race et de même croyance.

Le "Devoir" publie aujourd'hui le beau discours du P. Lalande sur l'alcoolisme et les classes dirigeantes. Ça été avec l'allocation tout à tour spirituelle et émue du P. Lelièvre, l'admirable apôtre des ouvriers, de Saint-Sauveur, le clou de la séance.

Le P. Lelièvre a surtout recommandé au clergé et aux classes dirigeantes de mettre loyalement leur main dans celle de l'ouvrier.

Toute l'avant-midi a été consacrée au travail des diverses sections: morale, législation, enseignement, médecine et économie politique.

C'est la besogne qui fait le moins de bruit, mais qui est le plus vraiment utile.

On s'y est appliqué avec beaucoup d'attention et les travaux préparatoires avaient été soigneusement menés, mais l'on peut regretter que des causes extérieures comme l'arrivée du Légal apostolique n'aient pas permis de donner à cette partie du Congrès toute l'ampleur qu'elle méritait.

Les commissions préparatoires avaient amassé des matériaux qui eussent permis aux congressistes de travailler pendant cinq ou six séances consécutives.

On a tout de même fait de la bonne besogne et les vœux exprimés — qui seront présentés demain à la réunion générale des congressistes — tracent un utile programme d'action.

A la commission de l'enseignement, que j'ai pu suivre de plus près, on a réclamé l'enseignement antialcoolique, occasionnel et direct, dans toutes les écoles. On a fortement recommandé aux maîtres de profiter de toutes les occasions, dictées, compositions, lectures, etc., pour inspirer aux élèves le goût de la tempérance, pour dissiper les préjugés les plus répandus. On a fortement recommandé aussi la formation de sociétés de tempérance dans les maisons d'éducation, en même temps que l'on exhortait les maîtres et les propagandistes à favoriser tous les groupes susceptibles d'éloigner les jeunes gens de l'alcool: cercles de l'Association Catholique de la Jeunesse, associations sportives catholiques, etc.

Au chapitre de la propagande par la presse, on a spécialement décidé d'inviter les journaux à mettre fin à la réclame et aux annonces qui chantent les bienfaits de l'alcool.

C'est la première fois, croyons-nous, qu'un vœu de ce genre est formulé dans un congrès de tempérance.

Il sera intéressant de voir l'accueil que lui fera la presse qui, en page de rédaction, dénonce l'alcool comme un fléau et, dans ses pages d'annonces, le présente comme un remède à tous les maux.

La section d'économie politique s'est particulièrement occupée de mettre en relief les rapports de l'alcoolisme avec

la prospérité matérielle. Elle a reçu quelques-uns des travaux les plus intéressants du congrès.

Elle demande l'interdiction de la consommation de l'alcool dans les ateliers, la propagande antialcoolique à l'usage par les affiches et la conférence, la suppression des buvettes dans le voisinage des usines, etc.

Ses enquêtes lui ont permis de constater que l'alcool est, dans une trop large mesure, la cause directe ou indirecte des accidents du travail, qu'il domine la valeur professionnelle, enlève le goût de l'épargne. Elle félicite les associations ouvrières de ce qu'elles ont déjà fait pour lutter contre l'alcoolisme et les engage à persévérer dans cette voie.

Au chapitre des voies ferrées, elle réclame la suppression de la consommation publique de l'alcool sur les convois — et cela nous épargnerait des spectacles que tous ont pu regretter, ainsi que l'interdiction, à l'expiration des contrats actuels, de la vente des boissons alcooliques aux buffets des gares.

La section demande pareillement aux sociétés de secours mutuels de se jeter dans la mêlée, car elles ont un intérêt direct à diminuer dans la plus large mesure possible la consommation de l'alcool. Elle fait le même appel aux caisses d'épargne qui puisent, dans le succès de la campagne antialcoolique, l'une des principales sources de leur propre succès.

Pour continuer une œuvre dont elle a pu mesurer la réelle importance, la section invite ses amis à faire de nouvelles enquêtes sur la situation de leurs paroisses respectives, sur les obstacles auxquels se heurte leur action et sur les moyens qui leur ont paru les plus efficaces.

Si le comité permanent qui sera constitué demain veille sérieusement à l'exécution de ce vœu, il trouvera dans ces enquêtes une source d'indispensables renseignements et le moyen d'orienter sa propagande de la façon la plus utile et la plus pratique possible.

Si l'on en croit les renseignements fournis ce matin à la section médicale, le comité devra d'abord s'attaquer à certains médecins qui courent de leur titre un trafic assez rémunérateur, qui contraire à l'esprit de leur profession.

Le cas sera signalé aux directeurs du Collège des Médecins.

La section médicale s'est en même temps occupée de faciliter la diffusion de l'enseignement antialcoolique et d'établir, avec chiffres à l'appui, les ravages causés par l'alcoolisme au point de vue de la santé physique et intellectuelle.

Elle a réuni sur ce point quelques-unes des meilleures statistiques qui aient encore été faites chez nous.

Je vous enverrai demain l'analyse des vœux de la section de législation qui comportent une assez profonde réforme de la loi des licences.

Demain matin et demain après-midi: séance générale du congrès, adoption des vœux et constitution du comité permanent chargé de continuer l'œuvre du Congrès.

Demain soir, séance publique, avec analyse de l'enquête dont je vous ai déjà entretenus et discours de Pierre Gerlier.

OMER HEROUX.

UNE REMARQUE

Le Canada, de ce matin, revient à ses anciennes amours: il prêche encore l'uniformité des livres.

Il le fait en termes un peu "bébêtes", et qui ne surprennent personne. On s'attend à ce qu'il parle comme il le fait ce matin.

Mais le pauvre ignore-t-il que, même en France, le prototype des pays doués d'un excellent système d'enseignement, au dire des gens du Pays et de M. Godfroy Langlois, l'uniformité des livres n'existe pas?

Ignore-t-il aussi que des autorités pédagogiques françaises ont traité de lubie cette uniformité des livres, qui est de nature à empêcher tout progrès en matière d'enseignement?

Le confrère ignore cela, ... comme bien d'autres choses. Il écrit comme parle un perroquet, sans comprendre et sans savoir ce qu'il dit.

Aussi est-ce peut-être pour cela qu'on ne peut lui en vouloir beaucoup. "Pardonnez leur..."

Grève du bâtiment à Winnipeg

Un journal du matin annonce, comme terminé le conflit qui a surgi à Winnipeg, entre maçons et briqueteurs d'un côté et entrepreneurs de l'autre. Des renseignements ayant été demandés à l'Union locale, il fut répondu que c'est sur l'ordre du Comité exécutif de l'Union Internationale que la grève fut déclarée aux chantiers de MM. Peter Lyall, Mitchell & Co., et que ce n'est que sur un ordre pareil que le travail pourrait être repris, après étude des points en litige. Aucune nouvelle n'avait en tous cas été reçue de la dite reprise de travail. Etant donné les relations par trop amicales du dit journal avec le "Builders' Exchange", la nouvelle de reprise ne doit être acceptée que sous caution.

BILLET DU SOIR.

UN FLEMMARD

On rencontre quelquefois du monde, qui comme on dit, n'est pas du monde. Je viens d'avoir affaire à un spécimen de l'espèce, mais un spécimen "un peu dépareillé," comme vous allez voir.

C'est un de ces gars qui, nés fatigués, cherchent de l'ouvrage en volant aux Gémonies ceux qui leur en procurent.

Depuis quelque temps, déjà, je m'apitoyais sur le sort malheureux qui, disait-il, était son partage.

Chaque fois que je le rencontrais, il m'expliquait que la dévotion le poursuivait; mais une dévotion noire, une guigne dont n'ont pas idée ceux qui mangent régulièrement trois fois par jour.

Bref, il m'en avait tant conté que je me tentais les ménages pour lui découvrir quelque occupation.

Il m'arrive de pouvoir ainsi quelquefois, rendre service à un camarade, non pas, mon Dieu, parce que je suis d'une grande influence, mais parce que, assez répandu, j'ai plus souvent que d'autres ce que l'on appelle des "luyaux". Il suffit alors d'établir la "connection" entre la demande et l'offre et voilà un garçon casé sans qu'il m'en coûte rien et aussi, sans que j'aie un bien grand mérite dans l'opération.

La semaine dernière, encore sous l'impression que m'avait produite une nouvelle rencontre plus lacrymatoire que jamais, je trouve un copain qui, ayant convolé en justes noces, avait trouvé dans la corbeille, une position très avantageuse, à Winnipeg. Et il cherchait précisément un remplaçant dans son emploi actuel.

Je ne vous dirai pas en quoi consistait la besogne. N'allez pas croire, toutefois, qu'elle était dégringolante.

Les émoluments étaient de \$20 par semaine; vous voyez que la "job" pouvait nourrir son homme et une femme par-dessus le marché.

Le nouveau marié me dit qu'il avait mis une annonce dans un des grands journaux du soir et ajouta: "Envoyez-moi ton 'sans travail' avant que la foule ordinaire des quémandeurs ne se précipite au bureau."

Il était alors 11 1/2 heures. Je ne fais qu'un bond au téléphone et, par une chance que je n'ai pas tous les jours, je parviens à obtenir la communication au bout de dix minutes seulement.

Je raconte mon histoire à disons, Ignace, en lui donnant tous les détails que comportait la situation et en insistant sur le fait que la chose pressait.

Là-dessus il me défile toute une kyrielle de remerciements, où reviennent les mots "tu es pour moi comme une mère," comment pourrai-je jamais reconnaître... etc.

Je me suis couché ce jour-là en me rappelant la phrase célèbre d'un nommé Titus. Le lendemain, à peine l'aurore aux doigts de rose avait-elle paru, que je me précipitais sur le cornet et entamais la conversation avec mon Winnipegois.

"Allo! c'est toi mon vieux? — Oui. Eh bien! mon homme, c'est une affaire entendue? — Mais, mon cher, je ne t'ai pas vu ton homme! — Comment... pas vu? — Mais non, on en engagé un jeune homme très bien et qui a l'air débrouillard."

Le téléphone chez lui, mais moins heureux que la veille, je ne parviens pas à le "rejoindre."

Enfin, le lendemain, je mets la main dessus, dans la rue et vite je m'informe.

Je vous donne en cent: je vous donne en mille, ce qu'il a bien pu sortir comme excuse. Non, vous ne devinez pas, c'est trop profond... ou pas assez. Et bien, voici ses propres paroles:

"Mon cher je suis excessivement ennuyé de n'avoir pu profiter de la chance offerte, mais, j'ai été tellement content et surpris de la bonne nouvelle que tu me donnais, que... j'ai perdu la tête et n'ai pu me rappeler les renseignements donnés sur l'endroit et la personne à voir. Ce n'est que ce matin qu'il m'est venu à l'idée que j'aurais pu, sur le champ, le rappeler pour me rafraîchir la mémoire..."

JOSEPH VERVILLES.

La réception de demain

La Ville de Montréal doit faire à son Eminence le Cardinal Légal une réception digne de la haute autorité qu'il représente. Aussi comptent-ils que notre bonne population canadienne française se portera en foule demain après-midi au devant de son hôte distingué et fera les choses, selon son habitude, avec respect et avec ordre.

Un Démenti

La presse ministérielle traite de visionnaires les nationalistes assez hardis pour oser dire que dans vingt ans le service militaire sera obligatoire, au Canada, et dans toutes les colonies anglaises, si nos gouvernements continuent dans la route du militarisme où le bill Brodeur les a tous engagés.

Ses maîtres lui ont dit: "Tâchez de ridiculiser ces nationalistes." Et elle s'y emploie de son mieux. Quand un journal est à la solde d'un ministère, et retire, chaque année, de cinquante à cent mille piastres des deniers publics, il n'est pas de saie besogne de vant lequel il puisse reculer.

La presse du gouvernement a tout de même dû faire une singulière mine, ces jours-ci, si elle a lu les déclarations de Lord Esher, un Anglais d'Angleterre.

Lord Esher est une autorité en fait de matières militaires. Il doit donc en connaître aussi long que les journalistes ministériels, plus long même qu'ils ne le soupçonnent. Et, par malheur pour eux, Lord Esher ne fait pas de gorges chaudes à propos de ceux qui disent: "Si ça continue, l'impérialisme qu'on veut nous imposer va nous mener au militarisme, tel qu'il existe en Europe!"

Lord Esher est plus franc que ne se permettraient de l'être des journalistes et des politiciens ministériels. Aussi avoue-t-il, s'il faut en croire les dépêches d'Europe, que le temps n'est pas loin où il faudra que le service militaire devienne obligatoire dans l'empire britannique.

Notez bien que Lord Esher dit "dans l'empire britannique." Cela ne comprend pas seulement le Royaume-Uni, mais aussi les colonies, toutes les colonies anglaises. Le Canada, donc, sera, tout comme l'Indoustan, l'Afrique du Sud et l'Australie.

Le manque de recrues, dit Lord Esher, forcera le gouvernement anglais d'en venir à cette fin: il faudra abandonner le système actuel d'une armée composée de volontaires. Ce sera le règne de la conscription, du service obligatoire, comme l'a déjà précisé Lord Roberts qui s'est fait l'apôtre de cette réforme dans les lois de la Grande-Bretagne.

Ce qui nous donne encore plus de force à ces paroles de Lord Esher, c'est que, de longues années durant, il fut opposé au service obligatoire et préconisa le maintien du service volontaire.

Les orateurs nationalistes ont donc raison de dire au peuple: "Il existe contre toi une conspiration impérialiste: aujourd'hui, l'on te fait construire une marine de guerre qui puisse aller au secours de la métropole, en temps de guerre: l'on a déjà modifié les lois de la milice, de manière à permettre à tes soldats d'aller lutter pour la Grande-Bretagne même hors du Canada: demain, l'on enverra tes fils, qu'on prendra de force, se battre sur tous les points de l'univers pour le plus grand avantage des seules idées impérialistes."

Sans doute, on procède avec beaucoup d'art: on prépare savamment l'évolution qui fera d'une colonie autonome un lieu de recrutement de soldats et de marins pour l'empire. On va lentement: il ne faut pas éveiller le peuple au sens de la réalité; il faut le berner. Aussi, tandis qu'on le distrait, des politiciens l'enchaînent sournoisement à la berge du militarisme.

La presse ministérielle continuera sa sale besogne. Elle couvrira de ridicule ceux qui dénoncent au peuple le véritable état de choses, les appelleront des magogues, des visionnaires, des traitres à leur race et à leur patrie, — comme s'il ne fallait, pas mettre les intérêts du pays au-dessus de ceux du parti, — et elle gagnera sa pitance du mieux qu'il lui sera possible de le faire.

Il est malheureux pour elle que des gens avisés, comme Lord Esher, viennent, à son insu, faire tort à sa campagne de mensonges, et lèvent, malgré elle, le voile de l'avenir qu'elle voudrait bien voir rester baigné, tant elle craint, en soi, que le futur ne donne un démenti à ses vaines déclarations d'aujourd'hui.

GEORGES PELLETIER.

ENFIN !

Le tirage des prix de la tombola du Conservatoire Lassalle, retardé depuis si longtemps pour des raisons que le public connaît, a été beaucoup moins que la "Presse" a été fixé ce matin même au jeudi 15 décembre.

Il commençait à être temps. Les porteurs de coupons sauront enfin à quoi s'en tenir sur cette fameuse tombola qui conservait, pendant de si longs mois le caractère d'un colossal finasco.

Il est malheureux que l'œuvre du Conservatoire ait eu à souffrir dans le public de ces retards incompréhensibles.

Une auto pour le Maire

La Commission des réceptions, à sa séance de ce matin, a décidé de mettre à la disposition de S. H. le Maire, qui en avait fait la demande, pendant le temps du Congrès, une automobile.

La Commission a aussi décidé de mettre à la disposition de son président, l'échevin Dandurand, le nombre de voitures nécessaire.

Le Comité exécutif a avisé la Commission de vouloir bien ne plus faire de demande d'argent: les fonds sont épuisés.

A l'Incinérateur

Nos mœurs semblent vouloir qu'il n'y ait plus d'enfants.

A quinze ans, nos gamins et nos bambines sont déjà adultes par la façon dont ils envisagent certains aspects abominables de la société, et ils considèrent avec pitié la naïveté de leurs parents, restés arrêtés dans de vieilles habitudes, et qui se laissent encore d'espérances apocryphes que devraient pourtant détruire leur longue expérience des choses de la vie.

Ces jours derniers, une brave femme réprimandait son fils, un collégien en culottes, de la façon un peu cavalière dont il traitait les traditions respectables de la famille. Elle s'attira une réponse à la mousquetaire et une kyrielle de phrases aussi risibles que sonores, et qui se sortaient certainement pas du commerce des livres de classe.

Une petite enquête s'en suivit. La maman découvrit, soigneusement cachée dans un débris, une brochure à couvert multicolore, au dessin grotesque, et dont le titre disait malheureusement trop le contenu. C'était signé d'un nom quelconque. Gâchis littéraire d'idioties sous prétexte de littérature réaliste.

Le livre venait d'une bibliothèque circulaire du centre de la ville. Le collégien avait déposé dix cents pour l'avoir et, en le rapportant, il recevait une remise de huit cents, payant ainsi deux cents de location.

Cette librairie loue ainsi à des enfants toute la série des ouvrages pornographiques que la douane refuse, mais qui passent trop facilement en contrebande.

Ce n'est malheureusement pas la seule que se trouve dans ce cas à Montréal, et, dans une dizaine d'établissements, un mince qui se présente avec ses dix sous à le choix de tout ce qui peut le tenter en fait de livres mal-sains.

Sans doute la police a beaucoup à faire par le temps qui court, et elle ne sait trop où donner de la tête.

Il ne doit pas être impossible, cependant, de faire une petite incursion dans ces boutiques interlopes où le vice et l'immoralité ont cours commercial à peu de frais.

Les petits bénéfices sont plus importants sans doute que la conservation des bons principes chez nos enfants, et les vendeurs qui se livrent à ce négoce paraissent assurés d'une impunité pour le moins étrange dans une ville qui réclame tant le monopole de la sévérité des mœurs.

</

La Vie Sportive

Ils débutent par une victoire à Toronto

Toronto, 2 septembre. — Les Royals ont très bien débuté, dans leur série contre les Maple Leafs, remportant la victoire sur ces derniers par un score de 3 à 0. Burchell était de trop pour Toronto, hier. Il ne fut que deux fois en danger et fut si tiré tout à son avantage, de ces mauvais pas montrant en même temps ce qu'il pouvait faire. Kilian lança aussi très bien, mais il ne fut pas assez fort dans les moments critiques et les Royals amassèrent trois points sur ses offres.

Burchell retira neuf hommes au bâton. Il recut d'ailleurs, de ses coéquipiers, un support impécable. Montréal compta deux points dès la deuxième reprise, à la suite d'un but sur balles, d'un "frappé par la balle" et de deux coups simples par Holly et Krichell. Les Royals ajoutèrent un autre point à leur total, dans la cinquième.

Score détaillé :

AB.	R.	H.	P.O.	A.	E.
Dubue	3	0	2	1	0
Yeger	3	0	1	2	1
Jones	4	0	0	2	0
Donnatt	1	0	0	2	0
Nattress	1	0	3	0	0
Cockill	1	0	3	0	0
Holly	4	0	1	1	3
Krichell	2	1	1	1	0
Burchell	1	0	0	2	0

27 3 5 27 7 0

AB.	R.	H.	P.O.	A.	E.
Shaw	4	0	1	2	0
Dehanty	4	0	2	0	0
O'Hara	4	0	2	0	1
McDonald	0	0	0	0	0
Slattery	1	0	0	2	0
Mullen	2	0	1	1	0
Fitzpatrick	3	0	0	1	3
Vaughan	3	0	1	1	3
Vandy	4	0	0	3	0
Nillian	2	0	1	0	3
McGinley	1	0	0	0	0
McAlley	1	0	0	0	0
xxTommeann	1	0	1	0	0
xxMuller	0	0	0	0	0

33 0 7 27 14 1

Frappa pour Kilian dans la 7ème. xxFrappa pour O'Hara dans la 8ème. xxFrappa pour Tommeann, dans la huitième.

Score par reprises : 025010000-3
Toronto 0000000-0
Montréal 0000000-0
Coup de deux buts : Mullen, Yeger, Dehanty, Sacrifices : Yeger, Burchell 2. Laissez sur les buts : Montréal 4, Toronto 9. Retirés au bâton : par Burchell 9, Kilian 3, McGinley 2. Buts sur balles : de Burchell 3, de Kilian 2. Frappés par le lanceur : Cockill, Krichell, Arbitres : Stafford et Murray. Temps : 2 hrs. Assistances : 1,500.

AUTRES PARTIES

LIGUE DE L'EST

Providence : 000002002-4 5 0
Jersey City 0000000-0 3 2
Providence 0000000-0 3 2
Fry et Butler, Slind et Fitzgerald. Arbitres, Halligan et Byron.

A Buffalo : 100000000-1 7 4
Buffalo 201000100-4 5 0
McConnell et Blair, Taylor et Williams. Arbitres, Kelly et Boyle.

POSITION DES CLUBS

G.	P.	Pour.
Rochester	71	30
Newark	75	34
Toronto	66	30
Baltimore	66	32
Buffalo	60	61
Montréal	57	67
Providence	53	73
Jersey City	54	75

LIGUE NATIONALE

A Cincinnati : 000001000-1 6 2
Cincinnati 000001000-4 7 0
Camnitz, Phillippe et Gibeon et Beebe et Clarke. Arbitres, Rigler et Emslie.

POSITION DES CLUBS

G.	P.	PC
Chicago	50	37
Pittsburgh	49	37
New York	47	38
Philadelphia	59	50
Cincinnati	61	50
Saint-Louis	48	71
Brooklyn	44	72
Boston	43	78

Les courses à Windsor

Windsor, Ont., 2 septembre. — Huit mille personnes, environ, ont assisté aux épreuves courues hier après-midi. Depuis l'ouverture de la présente réunion, les courses locales sont de jour en jour suivies par une foule plus nombreuse. C'est dire toute l'intérêt qu'elles provoquent. Suivent les résultats détaillés des épreuves courues hier après-midi :

FEUILLETON DU "DEVOIR"

L'Aviateur du "Pacifique"

PAR LE
CAPITAINE DANRIT
(COMMANDANT DRIANT)

55 (Suite)

A force de fixer l'étréneclante surface, ses yeux éblouirent. Certaines gerbes de lave, plus vasqueuses et plus hautes que les autres, s'élevaient sous l'action du vent, flottaient dans les airs pour retomber en longs filaments soyeux, déliés, couleur d'or sombre, semblables à du verre file.

« Les cheveux de la déesse Pelé » dit la légende canaque.

Maurice songea aux cheveux d'or de Kate. Ses yeux se fermèrent.

Décidément, le sommeil était le plus fort.

Le soleil était déjà haut sur l'horizon, la chaleur accablante. Il se traîna jusqu'au pied d'une large touffe de fougères arborescentes sises à quelque distance, se glissa

Sur la Passerelle

INVASION PACIFIQUE

Le «Willard», ligne canado-américaine, quitta Montréal demain matin pour Rotterdam avec un cargaison de 25,000 tonnes de ferblanc. Ces objets sont destinés à l'Allemagne qui en fera des jouets. La main-d'œuvre coûte si cher et la machinerie est si ingénieuse, chez Guillaume, que même après avoir payé le transport du ferblanc importé et du jouet exporté, même après avoir réglé les droits d'entrée, le producteur allemand peut vendre le jouet mécanique à un prix dix fois moindre que si le même article était fabriqué en Amérique.

SURPRISE AGREABLE

Le «Siellian», ligne Allan, est arrivé hier à Québec. Ses passagers, dont la plupart étaient venus au Canada pour assister aux fêtes du Congrès Eucharistique, ont pu débarquer quelque temps dans la vieille capitale et assister à toutes les cérémonies qui ont marqué le début du Congrès eucharistique canadien. Le «Siellian» est arrivé à Montréal cet avant-midi.

SUR LES QUAIS

Le débarcadère que la commission du port a fait construire au pied de la rue Mettill, ou plus précisément devant ses propres bureaux de la rue de la Commune, est à peu près terminé. On a argenti le dôme. L'aspect est très joli. La décoration des rues de la Commune et de la rue des Commissaires est commencée et la besogne est rapidement menée.

LE DEFI DES ALLAN

Sir Hugh Montagu Allan, directeur de la ligne Allan, disait hier à Londres que les plans avaient été préparés pour la construction de deux paquebots qui seront plus gros et plus rapides que tout autre transatlantique de la route laurentienne. Les quilles seront posées bientôt.

DANS LE PETRIN

Steven Dalrymple, l'un des cuisiniers du Richelieu et Ontario, a été arrêté hier après-midi, à Toronto, sous prévention de complicité dans les vols qui ont été commis dans l'office du «Toronto». C'est le sixième prévenu dans cette affaire de grivelage.

\$650 D'AMENDE

Quatre accusations de vente illicite de spiritueux sur les vapeurs de la Niagara Navigation Company ont été portées par la compagnie, qui a été condamnée à payer \$650 d'amende. L'affaire fut surpri les ardens prohibitionnistes de l'Ontario.

LES CANAUX

Kingston, arrivages : barge Navajo, Charlotte, Ford River, Connaught. Descendant : Tugs Barclay et Bronzon, Montréal, barge de charbon. Prescott, Ont., descendant : Kingston, Toronto à Prescott, Rochester, Rochester à Ogdensburg, Hall, Charlotte à Prescott, Phoenix, Charlotte à Ogdensburg, Burlington, Chicago à Ogdensburg, Saskatoon, Fort William à Montréal, Belleville, Toronto à Montréal. Montréal, Ogdensburg, Ogdensburg à Charlotte, Rapid, King, Montréal à Prescott, Rochester, Ogdensburg à Rochester.

CANAL WELLAND

Port Dalhousie, Ont., montent : Sharples, Oswego à Chicago, yacht Morrill, Youngstown à Detroit, yacht Shell, Montréal à Port Arthur, Arlington, Ogdensburg à Chicago, Standard Oil, barge No 86, Montréal à Cleveland, barge Valencia, Kingston à Welland; Prince Rupert, Deseronto à Sault Sainte-Marie. Descendant : Andrews, Erie à Toronto, Gordon, Fort William à Montréal; Midland Queen, Fort William à Montréal; bête West, Erie à Montréal; Aberdeen et barge, Erie à Montréal; Impoco, Sarnia à Toronto. Port Colborne, Ont., hier septembre. — Montent : Renovoyle, Belleville à Port William, 7.35 p.m.; Dunelm, Montréal à Port William, 11 a.m.; Wacoona, Montréal à Niagara Falls, pulpe, 1.30; Omaha, Oswego à Chicago, 2 p.m.; Droning Maud, Montréal à Erie, pulpe, 5.30 p.m. Descendant : Pellatt, Fort William à Montréal, 8 p.m.; Impoco, Cleveland à Toronto, 8.30; Midland Queen, Dunelm à Montréal, 11.30; Aberdeen et West, Erie à Montréal, 1.30; Key, remorque, Ashtabula à Pictou, 1.30; Ralph et remorque, Ashtabula à Toronto. Sault Sainte-Marie, montent : Winona, 2.20 a.m.; Acadian, Hamonic, 1.15 p.m. Descendant : Nevada, 1.50 a.m.; Fairmount, 2.30 a.m.; McKee, 8.55 a.m.; Rosedale, 10.15 a.m.; A. McKee, 11.35 a.m.; Neepawa, 4.30 p.m.

EN ROUTE POUR MONTRÉAL

Montréal	Landres	18 août
Manchester	20 août	20 août
Toronto	20 août	20 août
Sicilian	20 août	20 août
Montrose	25 août	25 août
Tunisian	26 août	26 août
Manchester	27 août	27 août
Mariner	27 août	27 août
Lakonia	27 août	27 août
Pretorian	27 août	27 août
Manche	28 août	28 août

DANS LE PORT

Sokoto, 1909, Pérou, Mexique, Elder Dempster et Cie. Laurence, 9255, Hayes, Liverpool, White Star-Dominion.

A la "Sauvegarde"

Ces jours derniers il y a eu une conférence d'agents de la «Sauvegarde», compagnie canado-américaine d'assurance-vie, à ses bureaux, 7, Place d'Armes.

M. Bonhomme, l'organisateur et le gérant de cette compagnie, a prononcé, devant ses nombreux agents, un long discours où nous relevons les judicieuses réflexions qui suivent :

Il ne faut pas perdre de vue que, pour exercer sa profession avec avantage pour la compagnie qui l'emploie et pour le client, l'agent doit posséder plusieurs qualités indispensables, dont les principales sont :

L'expérience, l'énergie, la volonté, l'activité, la persévérance, l'initiative, la ponctualité, la courtoisie, la bonne conduite.

L'EXPERIENCE. — Tout agent doit avoir de l'expérience en assurance et s'appliquer à connaître les principes généraux qui constituent sa base fondamentale. En plus de diverses combinaisons qu'offre la Compagnie qu'il représente, il doit posséder, du moins, la partie, celles de toutes les Compagnies concurrentes, afin d'être sûr de se faire respecter à son tour.

L'ÉNERGIE.

Il doit avoir un caractère énergique. L'agent sans énergie ne peut pas réussir. Dans quelque circonstance qu'on se trouve, il ne doit jamais se laisser aller au découragement, mais il doit s'efforcer, au contraire, de vaincre toutes les difficultés, quelles qu'elles soient. L'énergie et la ténacité surmontent toujours les obstacles. Ne vous laissez jamais rebuter par rien et sachez triompher par votre énergie. Vous connaîtrez sûrement le succès.

LA VOLONTÉ.

Il faut savoir maintenir les résolutions qu'on a prises et ne point les remplacer par des décisions contraires, par manque de volonté et de constance. Les meilleures intentions sont toujours stériles, sans la volonté ferme et pratique. Vouloir énergiquement, développer en soi les qualités d'initiative les plus heureuses, qui assurent le succès, tandis que les hésitants et les indécis font toujours échouer leurs projets. Pour pouvoir, il faut vouloir, et que vaincre soi-même ses incertitudes est le moyen le plus sûr de n'être pas vaincu par les autres.

L'ACTIVITÉ.

Il faut combattre la rapidité du temps par la promptitude à en user. Vous devez surveiller activement et journellement les affaires de votre clientèle, les visiter, les solliciter, pour pouvoir, il faut vouloir, et que vaincre soi-même ses incertitudes est le moyen le plus sûr de n'être pas vaincu par les autres.

LA PERSÉVÉRANCE.

C'est une qualité essentielle, au succès de tout agent car, dans la sollicitation, beaucoup de personnes repoussent la question à plus tard. Ne désespérez jamais. Vous devez donner vos sollicités le temps de réfléchir et revenir ensuite voter fermement à la charge, jusqu'à ce que vous ayez réussi à les convaincre de tous les avantages qu'ils peuvent retirer d'un contrat avec nous.

Faites ce que vous voudriez avoir fait, plutôt que ce que vous voulez faire. La persévérance, qui dénote l'ardeur et le courage, doit accompagner tous vos actes. Jamais un échec ne doit être suivi de découragement. Il doit, au contraire, être une leçon dont vous devez faire votre profit. C'est une expérience qui, à la longue, de ce qu'elle a coûté et de ce qu'elle a gagné, vous stimulant à votre force, à votre courage, à votre persévérance, pour vous aider à vaincre plus sûrement dans les combats futurs.

Ne vous laissez donc point abattre par aucun échec, car ce qui vous échappe aujourd'hui peut s'obtenir demain.

Willehad, 3012, Von Senden, Rotterdam, Canada.

Virginia, 6844, Gambell, Liverpool, H. et A. Allan. Yarmouth, 5494, Fraser, Glasgow, Robert Reford Cie, Ltée. Sargasso, 2434, Norris, Antilles, Cie Robert Reford Ltée. Grampian, 6521, Johnston, Glasgow, H. et A. Allan. Mount Temple, 6661, Moore, Londres, Pacific.

Manchester Spinner, 2760, Payno, Manchester, Furtley, Wtby et Cie. Pomeranian, 2790, Fairfield, Londres, H. et A. Allan. Cornishman, 3678, Maddox, Liverpool, Dominion. Iona, 2084, Rollo, Middleborough, Cie Robt. Reford, Ltée. Turkistan, 2899, Paramor, Newcastle-on-Tyne, Pacific.

A L'ÉTRANGER

Paquebot	A	De
Empress of India	Yokohama	Vancouver
Lustania	New-York	Liverpool
San Giovanni	New-York	Naples
Patricia	New-York	Hambourg
Principe di Piemonte	Hambourg	Génève
Cymric	Boston	Liverpool
Adriatic	Southampton	Naples
Lake Michigan	Londres	Montreal
United States	Copenhagen	New-York
Potsdam	Boulogne	New-York
Sannio	Ponta Delagada	Naples
Duca degli Abruzzi	Naples	New-York

Courrier d'Ottawa

VENTE D'OBLIGATIONS

Ottawa, 2. — Cet après-midi, le Bureau de Contrôle ouvrit la soumission pour la vente d'obligations de la ville d'Ottawa, au montant de \$417,707, et d'obligations scolaires au montant de \$148,000.

LE SERVICE DES TRAMWAYS

La compagnie des tramways électriques d'Ottawa doit inaugurer sous peu un système nouveau dans le but de régulariser son service. Ce n'est pas sans que le public ait grandement à se plaindre du service qui est défectueux au possible. Le système nouveau comporte un feuillet spécial où sera inscrite l'exactitude ou l'inexactitude de l'horaire de chaque tramway. Des employés spéciaux auront le soin de surveiller le service.

LES AMÉLIORATIONS À POINTE NÉPEAN

M. Wm. Stewart, évaluateur de la ville, vient de terminer le travail d'évaluation des propriétés de la rue Sussex, qui a été d'Ottawa doit acheter et d'apporter des améliorations à la Pointe Népéan. L'évaluation totale est au dessous du chiffre de \$75,000. Il est vrai qu'il y a eu de propriétés à acheter et que l'évaluateur Stewart est plus au courant des agents du gouvernement qui ont agi dans l'achat des propriétés du côté ouest de la rue Sussex où doit être construit le futur édifice départemental. De fait les agents du gouvernement dans cet achat formaient un trio composé d'un barbier, d'un ex-hôtelier de dixième ordre, et d'un ex-bûcheron de chantier. On comprend facilement pourquoi il y a eu des récriminations. Mais la chose est révoquée et il ne faut pas y revenir pour le moment du moins.

Commencement d'incendie dans un orphelinat

Québec, 2 septembre. — Un peu après deux heures, hier après-midi, un commencement d'incendie s'est déclaré dans la toiture de l'hospice Saint-Joseph de la Délivrance, à Lévis, où la chose a causé quelques moments d'excitation.

Le feu a pris naissance dans l'aile gauche de la construction que l'on est en train de terminer. Quand l'incendie se déclara, tous les orphelins qui ont été recueillis par cette maison de charité étaient à Québec, où ils prenaient part à la démonstration faite en l'honneur du cardinal Yvonnell.

C'est ainsi que tout danger de panique fut évité. Les dommages s'élevèrent à environ \$20,000, en partie couverts par les assurances.

MONTRÉAL-QUÉBEC-LIVERPOOL

Emp. of Ireland 9 Sept. 7 Oct. Lake Manitoba 15 Sept. 13 Oct. Empress of Britain 23 Sept. 21 Oct. Lake Champlain 29 Sept. 27 Oct. TAUX. — Steamers Express, 1ère classe, \$90 et plus, seconde classe, \$125 et plus. Steamers des lacs — Cabine d'une seule classe, taux de seconde, \$47.50 et plus. Billets et renseignements obtenus de l'importeur quel agent de navigation ou de W. G. ANNABLE, Agent général des passagers. WM. WEBER, Agent des passagers. 3 et 5 édifice du Board of Trade.

MONTRÉAL-QUÉBEC-LIVERPOOL

Emp. of Ireland 9 Sept. 7 Oct. Lake Manitoba 15 Sept. 13 Oct. Empress of Britain 23 Sept. 21 Oct. Lake Champlain 29 Sept. 27 Oct. TAUX. — Steamers Express, 1ère classe, \$90 et plus, seconde classe, \$125 et plus. Steamers des lacs — Cabine d'une seule classe, taux de seconde, \$47.50 et plus. Billets et renseignements obtenus de l'importeur quel agent de navigation ou de W. G. ANNABLE, Agent général des passagers. WM. WEBER, Agent des passagers. 3 et 5 édifice du Board of Trade.

MONTRÉAL-QUÉBEC-LIVERPOOL

Emp. of Ireland 9 Sept. 7 Oct. Lake Manitoba 15 Sept. 13 Oct. Empress of Britain 23 Sept. 21 Oct. Lake Champlain 29 Sept. 27 Oct. TAUX. — Steamers Express, 1ère classe, \$90 et plus, seconde classe, \$125 et plus. Steamers des lacs — Cabine d'une seule classe, taux de seconde, \$47.50 et plus. Billets et renseignements obtenus de l'importeur quel agent de navigation ou de W. G. ANNABLE, Agent général des passagers. WM. WEBER, Agent des passagers. 3 et 5 édifice du Board of Trade.

MONTRÉAL-QUÉBEC-LIVERPOOL

Emp. of Ireland 9 Sept. 7 Oct. Lake Manitoba 15 Sept. 13 Oct. Empress of Britain 23 Sept. 21 Oct. Lake Champlain 29 Sept. 27 Oct. TAUX. — Steamers Express, 1ère classe, \$90 et plus, seconde classe, \$125 et plus. Steamers des lacs — Cabine d'une seule classe, taux de seconde, \$47.50 et plus. Billets et renseignements obtenus de l'importeur quel agent de navigation ou de W. G. ANNABLE, Agent général des passagers. WM. WEBER, Agent des passagers. 3 et 5 édifice du Board of Trade.

MONTRÉAL-QUÉBEC-LIVERPOOL

Emp. of Ireland 9 Sept. 7 Oct. Lake Manitoba 15 Sept. 13 Oct. Empress of Britain 23 Sept. 21 Oct. Lake Champlain 29 Sept. 27 Oct. TAUX. — Steamers Express, 1ère classe, \$90 et plus, seconde classe, \$125 et plus. Steamers des lacs — Cabine d'une seule classe, taux de seconde, \$47.50 et plus. Billets et renseignements obtenus de l'importeur quel agent de navigation ou de W. G. ANNABLE, Agent général des passagers. WM. WEBER, Agent des passagers. 3 et 5 édifice du Board of Trade.

MONTRÉAL-QUÉBEC-LIVERPOOL

Emp. of Ireland 9 Sept. 7 Oct. Lake Manitoba 15 Sept. 13 Oct. Empress of Britain 23 Sept. 21 Oct. Lake Champlain 29 Sept. 27 Oct. TAUX. — Steamers Express, 1ère classe, \$90 et plus, seconde classe, \$125 et plus. Steamers des lacs — Cabine d'une seule classe, taux de seconde, \$47.50 et plus. Billets et renseignements obtenus de l'importeur quel agent de navigation ou de W. G. ANNABLE, Agent général des passagers. WM. WEBER, Agent des passagers. 3 et 5 édifice du Board of Trade.

MONTRÉAL-QUÉBEC-LIVERPOOL

Emp. of Ireland 9 Sept. 7 Oct. Lake Manitoba 15 Sept. 13 Oct. Empress of Britain 23 Sept. 21 Oct. Lake Champlain 29 Sept. 27 Oct. TAUX. — Steamers Express, 1ère classe, \$90 et plus, seconde classe, \$125 et plus. Steamers des lacs — Cabine d'une seule classe, taux de seconde, \$47.50 et plus. Billets et renseignements obtenus de l'importeur quel agent de navigation ou de W. G. ANNABLE, Agent général des passagers. WM. WEBER, Agent des passagers. 3 et 5 édifice du Board of Trade.

MONTRÉAL-QUÉBEC-LIVERPOOL

Emp. of Ireland 9 Sept. 7 Oct. Lake Manitoba 15 Sept. 13 Oct. Empress of Britain 23 Sept. 21 Oct. Lake Champlain 29 Sept. 27 Oct. TAUX. — Steamers Express, 1ère classe, \$90 et plus, seconde classe, \$125 et plus. Steamers des lacs — Cabine d'une seule classe, taux de seconde, \$47.50 et plus. Billets et renseignements obtenus de l'importeur quel agent de navigation ou de W. G. ANNABLE, Agent général des passagers. WM. WEBER, Agent des passagers. 3 et 5 édifice du Board of Trade.

MONTRÉAL-QUÉBEC-LIVERPOOL

Emp. of Ireland 9 Sept. 7 Oct. Lake Manitoba 15 Sept. 13 Oct. Empress of Britain 23 Sept. 21 Oct. Lake Champlain 29 Sept. 27 Oct. TAUX. — Steamers Express, 1ère classe, \$90 et plus, seconde classe, \$125 et plus. Steamers des lacs — Cabine d'une seule classe, taux de seconde, \$47.50 et plus. Billets et renseignements obtenus de l'importeur quel agent de navigation ou de W. G. ANNABLE, Agent général des passagers. WM. WEBER, Agent des passagers. 3 et 5 édifice du Board of Trade.

MONTRÉAL-QUÉBEC-LIVERPOOL

Emp. of Ireland 9 Sept. 7 Oct. Lake Manitoba 15 Sept. 13 Oct. Empress of Britain 23 Sept. 21 Oct. Lake Champlain 29 Sept. 27 Oct. TAUX. — Steamers Express, 1ère classe, \$90 et plus, seconde classe, \$125 et plus. Steamers des lacs — Cabine d'une seule classe, taux de seconde, \$47.50 et plus. Billets et renseignements obtenus de l'importeur quel agent de navigation ou de W. G. ANNABLE, Agent général des passagers. WM. WEBER, Agent des passagers. 3 et 5 édifice du Board of Trade.

R & O Nav. Co. Excursion sur le fleuve à la rencontre du Légal Papal

SAMEDI, A 2 HRS P. M.

Le vaste nouveau vapeur Trois-Rivières quittera le quai Victoria pour un délicieux voyage fluvial allant à la rencontre du Lady Grey et l'accompagnant au retour jusqu'à Montréal. Prix du Passage : 50c ; enfants moitié prix.

Bureau des billets en ville, 126-128 S.-Jacques, (En face de l'Hotel des Postes.)

DECORATIONS, CONGRES EUCHARISTIQUE

Profitez de cette semaine pour donner vos commandes, la semaine prochaine les prix seront plus élevés.

"P. A. D. ROBERT" 333 NOTRE-DAME EST

(Successeur Beullac Ltée) Main 1779, Main 3045.

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE SUBURBAIN

Montréal et Vaudeville

SAMEDI — 12.15 P.M. Toutes les stations. 1.20

BOURSE DE MONTREAL

M^{rs} L. G. Beaubien & Cie, courtiers
104 rue S.-François-Xavier, nous four-
nissent le rapport suivant à 12.30 hrs
p.m.

[illegible]

voie du Cabadien Nord a été accor-
ce matin au Transcontinental par
Commission des chemins de fer.